

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

3 JUILLET 1947.

3 JULI 1947.

PROJET DE LOI

concernant les traitements des magistrats de l'Ordre judiciaire et les traitements des greffiers des Cours, Tribunaux et Justices de paix.

WETSONTWERP

betreffende de wedden van de magistraten der Rechterlijke Macht en de wedden van de griffiers der Hoven, Rechtbanken en Vredegerechten.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)

PAR M. HEGER.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1) UITGEBRACHT

DOOR DE HEER HEGER.

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans l'exposé des motifs, le Ministre de la Justice rappelait opportunément l'ouvrage publié en 1938 par le Centre d'étude pour la réforme de l'Etat et qui avait mis l'accent sur l'importance du rôle social éminent que nos institutions assignaient aux Magistrats.

A cette époque, où la vie était encore étale, le centre d'étude estimait déjà que la condition d'un bon recrutement des Magistrats résidait dans le relèvement notable des traitements « C'est là, disait la Commission, une question primordiale. Les esprits les plus éclairés réclament » unanimement cette réforme depuis plus de soixante ans. » C'est une dérision de devoir en parler encore. Il con-

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

In de memorie van toelichting herinnerde de Minister van Justitie terecht aan het werk dat in 1938 werd uitgegeven door het Studiecentrum tot hervorming van de Staat en dat nadruk legde op de belangrijke maatschappelijke rol die door onze instellingen aan de Magistraten wordt toegewezen,

In die tijd, toen het leven nog gelijkmatig was, oordeelde het Studiecentrum reeds, dat de voorwaarde voor een degelijke recrutering van de Magistraten lag in een merkelijke verhoging van de wedden. « Dit is een primordiale kwestie, verklaarde de Commissie. « De meest helder- » ziende geesten eisen eensgezind deze hervorming sedert » meer dan zestig jaar. Het is bespottelijk er nogmaals

(1) Composition de la Commission de la Justice : MM. Joris, président; Carton de Wiart, Charlotiaux, Charpentier, De Gryse, De Riemaeker-Legot (M^{me}), du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Maes, Oblin, Philippart. — Bohy, Collard, Craeybeekx, Gruselin, Hossey, Somerhausen, Soudan, Vranckx. — Demany, Terfve. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Voir :

422 : Projet de loi.
428 : Amendements.

(1) Samenstelling van de Commissie voor de Justitie : de heren Joris, voorzitter; Carton de Wiart, Charlotiaux, Charpentier, De Gryse, De Riemaeker-Legot (Mevr.), du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Maes, Oblin, Philippart. — Bohy, Collard, Craeybeekx, Gruselin, Hossey, Somerhausen, Soudan, Vranckx. — Demany, Terfve. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Zie :

422 : Wetsontwerp.
428 : Amendementen.

» vient de chercher la solution du problème du recrutement de la magistrature là où elle se trouve...

» La commission adjure le gouvernement de s'attacher à la solution de ce problème essentiel au sujet duquel l'unanimité des avis s'est faite depuis longtemps...

» A ne pas s'attacher, sans délai, à la solution définitive de ce problème, on pourrait mettre en péril non seulement le recrutement de la magistrature, mais sa dignité, son intégrité et sa capacité. Là sont les conditions et la garantie d'une bonne justice. »

C'est sous l'empire de deux préoccupations essentielles que notre commission a abordé le 1^{er} juillet l'examen du projet qui venait de lui être transmis par le Sénat. Elle aurait voulu d'une part s'attacher par un examen minutieux à perfectionner le travail qui lui était soumis et, d'autre part, elle était pressée par l'urgence devenue impérieuse du fait de la fin prochaine de la session parlementaire.

C'est avec regret qu'elle dut, pour répondre aux vœux de la majorité des membres de l'Ordre Judiciaire qui souhaitent la promulgation prochaine de la loi, donner toute son attention à l'urgence. Le dépôt de certains amendements qui lui paraissaient justifiés aurait eu pour résultat de reporter à la prochaine session le vote de la loi.

C'est dans ces conditions que votre commission a estimé devoir accepter sans changement le projet de loi qui lui est soumis. Toutefois elle a consigné sous forme d'observations les remarques qu'elle ou certains de ses membres estimaient devoir faire et elle insiste pour que par une loi prochaine certaines imperfections soient corrigées et certaines situations redressées.

*
**

Art. 1^{er}. — M. le Ministre fait remarquer que l'écart qui a toujours existé entre les traitements des hauts magistrats et les autres a été réduit dans le nouveau projet; il serait peut-être souhaitable que cette situation soit revue ultérieurement.

*
**

Art. 3. — Un membre a posé la question de savoir si pour le calcul des majorations d'ancienneté prévues à l'article 3 les années qui se sont écoulées entre la nomination d'un magistrat pendant la guerre (nomination déclarée nulle) et la nouvelle nomination dont il a bénéficié après la libération doivent être comptées. La commission a été unanime et M. le Ministre d'accord, pour répondre affirmativement eu égard au fait que la conduite de ce magistrat durant l'occupation a été jugée irréprochable. Cet avis concorde pour le surplus avec le précédent qui accorde une pension aux veuves de magistrats nommés et décédés pendant la guerre.

» over te moeten spreken. Men moet de oplossing van het probleem der recrutering zoeken daar waar zij te vinden is...

» De Commissie bezweert de Regering zich toe te leggen op de oplossing van dit essentieel probleem, waaraan omtrent de meningen sinds lang eensluidend zijn...

» Indien men nalaat zich zonder uitstel op de definitieve oplossing van dit probleem toe te leggen, brengt men niet alleen de recrutering van de magistratuur, maar ook haar waardigheid, haar integriteit en haar bekwaamheid in gevaar. Daar bevinden zich de voorwaarden en de waarborg voor een degelijke rechtstoestand. »

Beheerst door die twee hoofdbekommernissen, heeft onze commissie op 1 Juli de behandeling van het ontwerp aangevat dat haar door de Senaat werd overgemaakt. Zij wenste, enerzijds, te trachten het haar voorgelegde werk door een nauwkeurig onderzoek te verbeteren en, anderzijds, werd zij tot spoed aangezet door de hoogdringendheid van het ontwerp, gezien het nakend einde van het parlementair zittingsjaar.

Met tegenzin moest zij, om gevolg te geven aan de wensen van de meerderheid van de leden der Rechterlijke macht, die de spoedige afkondiging van de wet vragen, haar volle aandacht wijden aan de hoogdringendheid. De indiening van zekere amendementen die haar gewettigd toeschenen zou ten gevolge gehad hebben dat de stemming over de wet tot het volgende zittingsjaar zou worden verdaagd.

In die omstandigheden, heeft uw commissie gemeend het haar voorgelegde wetsontwerp zonder wijziging te moeten aannemen. Zij heeft, evenwel, de opmerkingen opgetekend die zijzelf of sommige van haar leden meenden te moeten doen en zij dringt aan opdat een volgende wet zekere onvolmaaktheden zou verbeteren en zekere toestanden zou verhelpen.

*
**

Art. 1. — De heer Minister doet opmerken, dat het verschil hetwelk altijd heeft bestaan tussen de wedden van de hoge magistraten en de andere in het nieuw ontwerp werd verminderd; het ware misschien te wensen, dat deze toestand later zou worden herzien.

*
**

Art. 3. — Een lid heeft de vraag gesteld of, voor de berekening van de in artikel 3 voorziene ancienniteitsverhogingen, de jaren verlopen tussen de benoeming van een magistraat tijdens de oorlog (nietig verklaarde benoeming) en de nieuwe benoeming die hij na de bevrijding heeft genoten in aanmerking komen. De commissie heeft die vraag eenparig, in overeenstemming met de heer Minister, bevestigend beantwoord, op voorwaarde dat het gedrag van die magistraat tijdens de bezetting onberispelijk werd geoordeeld. Die opvatting stemt bovendien overeen met het feit, dat een pensioen wordt toegekend aan de weduwen van tijdens de oorlog benoemde en overleden magistraten.

Il semble par contre qu'il ne faille pas pour le calcul des augmentations périodiques, assimiler les années consacrées aux fonctions de conseiller juridique dans une administration ou à l'exercice de la profession d'Avoué, aux années d'inscriptions au barreau.

*
**

Art. 5. — Un membre de la commission expose ainsi son point de vue sur les indemnités familiales des magistrats :

« Le législateur de 1928 et de 1930 a été d'avis qu'en égard à la dignité de la fonction le traitement du magistrat ne pouvait être limité à ses stricts besoins personnels mais devait lui permettre de suffire aux besoins d'une famille moyenne.

Aussi, au contraire de ce qui existait pour les fonctionnaires, ne donna-t-il aucune allocation pour les deux premiers enfants, une allocation modérée pour le troisième, mais des allocations sensiblement plus larges à partir des quatrième et cinquième enfants, estimant qu'à ce moment de la vie familiale les ressources du traitement du magistrats étaient épuisées par ses besoins personnels, ceux de sa femme et de ses premiers enfants.

Ce régime semble avoir reçu une approbation unanime.

Aussi voulurent le maintenir intégralement les représentants les plus qualifiés des partis, Messieurs Ronse, Struye, Verbaet, Rolin, Pholien et Madame Ciselet, en leur proposition de loi relative à la rétribution des membres de l'ordre judiciaire déposée sur le bureau du Sénat le 17 octobre 1946.

Le projet prévoyait :

le rajustement des chiffres des allocations fixées par l'article 4 de la loi du 30 septembre 1928 ;

leur multiplication par le même coefficient que celui dont seront affectés les traitements ;

Sans modifier en rien le régime existant.

Mais le 26 novembre 1946, le Ministre de la Justice de l'époque déposa un projet de loi relatif à la même matière, donnant aux magistrats les allocations familiales allouées aux fonctionnaires, prévoyant toutefois le maintien du régime antérieur pour les magistrats actuellement en fonction et ayant ou ayant eu au moins cinq enfants.

La Commission de la Justice du Sénat, chargée d'examiner ensemble la proposition d'initiative parlementaire et le projet de loi du Ministre de la Justice, adopte, en son dernier projet présenté en annexe à son rapport du 6 mars 1947 (Documents Parlementaires, Sénat n° 116-1947), les dispositions du projet du gouvernement en ce qui concerne les indemnités familiales des Magistrats.

Het schijnt, daarentegen, dat men voor de berekening van de periodieke verhogingen, de jaren besteed aan de functiën van rechtskundig adviseur in een administratie of aan de uitoefening van het beroep van pleitbezorger niet moet gelijkstellen met de jaren van inschrijving bij de balie.

*
**

Art. 5. — Een lid van de commissie licht zijn zienswijze over de kindertoeslagen van de magistraten toe als volgt :

« De wetgever van 1928 en van 1930 was van mening, dat de wedde van de magistraat, wegens de waardigheid van zijn functie, niet streng beperkt mocht worden tot zijn persoonlijke behoeften maar hem in staat moest stellen in de behoeften van een middelgroot gezin te voorzien.

Derhalve, verleende hij, in tegenstelling met hetgeen voor de ambtenaren bestond, geen toelage voor de eerste twee kinderen, een bescheiden toelage voor het derde, maar merkkelijk hogere toeslagen van het vierde en het vijfde kind af, daar hij van mening was dat de inkomsten van de wedde van de magistraat op dat ogenblik van het gezinsleven uitgeput waren door zijn persoonlijke behoeften, deze van zijn echtgenote en van zijn eerste kinderen.

Dit stelsel schijnt de eenparige goedkeuring te hebben weggedragen.

De meest gezaghebbende vertegenwoordigers der partijen, de heren Ronse, Struye, Verbaet, Rolin, Pholien en Mevrouw Ciselet hebben dan ook gevraagd het stelsel integraal te behouden, in hun wetsvoorstel betreffende de bezoldiging van de leden der Rechterlijke Orde dat in de Senaat op 17 October 1946 werd ingediend.

Het ontwerp voorzag :

De aanpassing van de bij de wet van 30 September 1928 vastgestelde cijfers der toelagen ;

De vermenigvuldiging er van met dezelfde coëfficiënt als deze die op de wedden wordt toegepast ;

Zonder iets aan het bestaande stelsel te veranderen.

Maar op 26 November 1946 diende de toenmalige heer Minister van Justitie een wetsontwerp in betreffende de zelfde stof, waarbij aan de magistraten de kindertoeslagen worden toegekend die aan de ambtenaren worden verleend, terwijl evenwel het behoud van het vroeger stelsel wordt voorzien voor de thans in functie zijnde magistraten die ten minste vijf kinderen hebben of gehad hebben.

De Commissie voor de Justitie van de Senaat, die belast was met het gelijktijdig onderzoek van het voorstel van parlementair initiatief en van het wetsontwerp van de Minister van Justitie, neemt in haar laatste ontwerp, dat in bijlage bij haar verslag van 6 Maart 1947 (Parlementaire Stukken, Senaat n° 116, zittingsjaar 1946-1947) is gevoegd, de beschikkingen van het regeringsontwerp aan, wat de kindertoeslagen van de Magistraten betreft.

Ainsi, ce projet modifie profondément le régime qui existe jusqu'à présent.

Les motifs qui ont décidé la Commission de la Justice du Sénat à changer ce régime n'apparaissent que sommairement des considérations du rapport :

« L'article 4 de la proposition maintient, tout en l'améliorant, le système actuel des allocations familiales.

» Ici le texte du Gouvernement rencontre la faveur quasi-unanime des Membres de l'Ordre Judiciaire.

» Il y a lieu, comme le propose le Gouvernement, de faire bénéficier les Magistrats du régime des allocations familiales de l'ordre administratif, c'est-à-dire, à partir du premier enfant. »

Et le rapport poursuit :

« Néanmoins, il importe, comme le propose le Ministre, de maintenir le bénéfice du régime actuel, parce qu'il leur est plus favorable, aux Magistrats actuellement en fonction, ayant ou ayant eu cinq enfants. »

(Documents Parlementaires, Sénat n° 78, session 1946-1947, p. 16.)

N'est-elle pas assez étrange cette amélioration qui aboutit à être moins favorable que le régime actuel et à faire maintenir transitoirement ce régime pour sauvegarder les droits acquis des Magistrats en fonction ?

Mais les présentes considérations se limiteront à montrer que le projet de la commission de la Justice n'assure aucunement ce maintien du « bénéfice du régime actuel aux Magistrats actuellement en fonction, ayant ou ayant eu cinq enfants », n'aboutit aucunement à « respecter les droits acquis des pères de cinq enfants » (Rapport de la Commission du 6 mars 1947, Documents Parlementaires, Sénat, n° 116, page 5).

Le projet se borne à maintenir pour l'avenir les allocations aux taux actuels.

Il n'augmente en rien ces allocations à l'exception de la seule allocation du troisième enfant qui est augmentée des allocations attribuées dans le nouveau régime au premier et deuxième enfants.

En d'autres termes :

Les traitements seront augmentés substantiellement.

Les Magistrats pères d'un ou de deux enfants, qui ne bénéficiaient pas d'allocations auparavant, en recevront à l'avenir.

Mais les allocations du quatrième enfant et des suivants seront maintenues à leurs chiffres actuels !

Est-ce là maintenir « le bénéfice du régime actuel » aux magistrats qui ont ou ont eu cinq enfants ?

Dit ontwerp wijzigt aldus zeer grondig het tot nog toe bestaande regime.

De redenen die de Commissie voor de Justitie van de Senaat er toe hebben doen besluiten dit regime te wijzigen, blijken slechts heel bondig uit de beschouwingen van het verslag :

« Artikel 4 van het voorstel handhaaft en verbetert tevens het tegenwoordig stelsel van de kindertoelagen.

» Hieromtrent draagt de tekst van de Regering de vrijwel eensgezinde goedkeuring van de leden van de Rechterlijke Orde weg.

» Zoals de Regering voorstelt, dient men de magistraten het genot te verlenen van het regime der kindertoelagen van de Bestuursmacht d.w.z. van het eerste kind af. »

En het verslag gaat verder :

« Niettemin is het wel van belang, zoals de Minister voorstelt, het voordeel van het tegenwoordig regime te behouden, omdat het hun gunstiger is, ten bate van de thans in functie zijnde magistraten die vijf kinderen hebben of gehad hebben » (Parlementaire Stukken, Senaat, n° 78, zittingsjaar 1946-1947, blz. 16).

Is zij niet zonderling, die verbetering die er op neer komt minder gunstig te zijn dan het huidig regime en die leidt tot het behoud, bij wijze van overgangsmaatregel, van dit regime om de verworven rechten van de Magistraten in functie te vrijwaren ?

Onderhavige beschouwingen echter zullen er zich toe beperken aan te tonen, dat het ontwerp van de Commissie voor de Justitie geenszins het behoud verzekert van het « voordeel van het tegenwoordig regime voor de thans in functie zijnde magistraten die vijf kinderen hebben of gehad hebben », en geenszins er toe leidt « rekening te houden met de verworven rechten van de vaders met vijf kinderen » (Verslag van de Commissie van 6 Maart 1947, Parlementaire Stukken, Senaat, n° 166, blz. 5).

Het ontwerp beperkt er zich toe voor de toekomst de kindertoelagen te behouden op de huidige bedragen.

Het verhoogt die toeslagen niet, met uitzondering van de toeslag voor het derde kind die verhoogd wordt met de in het nieuwe stelsel aan het eerste en het tweede kind verleende toeslagen.

Met andere woorden :

De wedden zullen merkkelijk verhoogd worden.

De Magistraten, vaders van een of twee kinderen, die vroeger geen kindertoelagen genoten, zullen er voortaan ontvangen.

Maar de toeslagen voor het vierde kind en volgende zullen op hun huidig bedrag behouden blijven.

Is dat het behoud van « het voordeel van het tegenwoordig regime » voor de magistraten die vijf kinderen hebben of gehad hebben ?

Le régime actuel comprend un rapport entre le traitement et les indemnités familiales. C'est ce rapport qui doit être maintenu.

Mieux, ce rapport doit déjà être établi :

Alors que les traitements anciens sont multipliés jusqu'à présent par le coefficient 1,85 avec l'indemnité de mobilité, a peu près par le coefficient 1,95, l'allocation du cinquième enfant et des suivants a été portée, y compris l'indemnité de mobilité, de 410 francs par mois en 1939 à 700 francs actuellement; elle est ainsi multipliée par le coefficient 1,70. C'est à ce taux qu'elle resterait fixée!

Le rapport entre le traitement et les allocations familiales serait complètement abandonné à l'avenir puisque les traitements, d'après le dernier projet, doivent être augmentés à la base d'environ 50 % puis multipliés par le coefficient 2,25 pour atteindre ainsi, comparativement à 1939, le coefficient de 3,375 environ.

En fait, le projet réduit ainsi les allocations à partir du cinquième enfant, de moitié. Parler alors de respect des droits acquis, de maintien du bénéfice du régime actuel paraît une ironie amère.

Cette amertume prend au surplus toute sa saveur si l'on met en regard de l'allocation de 700 francs par mois proposée définitivement pour les enfants du Magistrat à partir du cinquième, les éléments du « budget type » d'un Magistrat établi par la même commission de la Justice du Sénat en sa séance du 6 février 1947 (Documents Parlementaires, Sénat n° 73, session 1946-1947, p. 7).

Les frais personnels de chaque enfant d'une famille de trois enfants y sont chiffrés à :

Nourriture par an fr.	11.000
Habilleinent fr.	5.000
Frais d'école fr.	2.650
Médecin fr.	1.000

Par an et par enfant fr. 19.650

En ce non compris sa part dans le loyer, le chauffage, le service, les menues dépenses, les dépenses du ménage et à l'exclusion de toute « dépense relative à des plaisirs quelconques, fêtes, anniversaires, vacances, distractions, etc... »

Le calcul de ce « budget type » d'un Magistrat, par la Commission de la Justice, appelle une remarque; c'est que s'il est tenu compte du besoin des enfants d'un Magistrat qui en a trois, pour calculer son traitement et ses allocations familiales, il serait inique de ne pas tenir compte dans la même mesure des besoins des enfants d'un Magistrat qui en a davantage, eu égard spécialement à la valeur sociale unanimement reconnue, dans laquelle situation démographique, à une pareille famille.

Het huidig stelsel behelst een verhouding tussen de wedde en de kindertoeslagen. Het is die verhouding die behouden moet blijven.

Beter nog, die verhouding moet reeds vastgelegd zijn.

Terwijl de vroegere wedden tot nu toe vermenigvuldigd werden met de coëfficiënt 1,85, met inbegrip van de mobiliteitsvergoeding ongeveer met de coëfficiënt 1,95, werd de toeslag voor het vijfde kind en volgende, met inbegrip van de mobiliteitsvergoeding, van 410 frank per maand, in 1939, thans op 700 frank gebracht; hij is aldus vermenigvuldigd met de coëfficiënt 1,70. En het is op dat bedrag dat hij zou behouden blijven!

De verhouding tussen de wedde en de kindertoeslagen zou in de toekomst volledig worden prijsgegeven, vermits, volgens het laatste ontwerp, de wedden aan de basis ongeveer met 50 t. h. moeten verhoogd worden en dan vermenigvuldigd met de coëfficiënt 2,25 om aldus, in vergelijking met 1939, ongeveer de coëfficiënt 3,375 te bereiken.

In feite, vermindert het ontwerp aldus de toeslagen met de helft van de vijfde kind af. In die omstandigheden spreken van verworven rechten, van behoud van het voordeel van het tegenwoordig stelsel, schijnt ons bittere spot.

Die bitterheid kan bovendien eerst recht worden gemaakt, wanneer men tegenover de toeslag van 700 frank per maand die als definitief wordt voorgesteld voor de kinderen van de Magistraat van het vijfde kind af, de elementen plaatst van de « type-begroting » van een Magistraat, door dezelfde Commissie voor de Justitie van de Senaat opgemaakt in haar vergadering van 6 Februari 1947 (Parlementaire Stukken, Senaat, n° 73, zittingsjaar 1946-1947, blz. 7).

De persoonlijke kosten van elk kind van een gezin met drie kinderen worden er berekend op.

Voeding per jaar fr.	11.000
Kleding fr.	5.000
Schoolkosten fr.	2.650
Geneesheer fr.	1.000

Per jaar en per kind fr. 19.650

Daarin zijn niet begrepen, zijn aandeel in de huishuur, de verwarming, het dienstpersoneel, de kleine uitgaven, de huishoudelijke uitgaven, noch « enige uitgave betreffende om het even welke genoegens, feesten, verjaardagen, vacaties, verstrooiing, enz. ».

Bij die berekening van die « typebegroting » van een Magistraat door de Commissie voor de Justitie, dient een opmerking gemaakt: zo rekening wordt gehouden met de behoeften van de kinderen van de Magistraat met drie kinderen, om zijn wedde en zijn kindertoeslagen te berekenen, zou het onrechtvaardig zij niet in dezelfde mate rekening te houden met de behoeften van de kinderen van een Magistraat met meer kinderen, vooral gelet op de algemeen erkende maatschappelijke waarde van een dergelijk gezin in de tegenwoordige demografische toestand.

L'étude de ce « budget type » appelle deux autres remarques :

d'abord que, même dans le projet projeté, c'est le traitement bien plus que les allocations qui assure les besoins des trois premiers enfants ;

ensuite que les ressources du traitement et des allocations se trouvent épuisées par les besoins du Magistrat ceux de sa femme et de ses premiers enfants et que les besoins des enfants suivants dépendent entièrement des allocations familiales. Ces considérations ont déterminé le législateur de 1928 et 1930 à établir le régime familial que le nouveau projet abandonne.

« Quelles doivent être les caractéristiques du statut des Magistrats ? Il ne doit pas leur donner l'opulence, mais doit à notre sens, et c'est pour nous la meilleure formule, supprimer pour eux la préoccupation actuelle et future du problème matériel de la vie.

Ce serait souhaitable pour tous les fonctionnaires de l'Etat, bien sûr, mais c'est indispensable pour des Magistrats, car cela leur rend plus aisées les qualités de sérénité, de détachement, d'indépendance, de self-culture, qui sont de nécessité pour qu'ils puissent jouer leur rôle.

Et cette suppression du problème de la vie, qui est au fond un problème d'argent, ne doit pas s'entendre d'un minimum vital (*même tenant compte des charges familiales*) mais signifie, que le pouvoir législatif assure au pouvoir judiciaire un standing correspondant à l'étage hiérarchique où la Constitution l'a placé, c'est-à-dire en dehors et au-dessus de tous les agents de l'Etat.

(Rapport de la Commission de la Justice, séance du 6 février 1947, Documents Parlementaires, Sénat n° 73, pages 2 et 3.)

Ne peut-on conclure de ces considérations que le simple « maintien du bénéfice du régime actuel aux Magistrats actuellement en fonction » ne sera assuré que par l'adoption, à titre transitoire, des dispositions relatives aux indemnités familiales de la proposition de MM. Ronse, Struye, Verbaet, Rolin, Pholien, et Mme Ciselet, prévoyant :

le rajustement du chiffre des indemnités,

la multiplication de ces chiffres par le même coefficient que celui dont seront affectés les traitements ?

Et que, d'ailleurs, en se tenant aux seuls chiffres du « budget type » établi par la Commission de la Justice, ces dispositions n'assureront qu'avec grande modération au Magistrat ayant charge d'enfants cette quiétude matérielle que le législateur estime lui être indispensable.

Quelle est la portée de l'article 5 du projet voté par le Sénat ?

De studie van die « typebegroting » vergt nog twee andere opmerkingen :

vooreerst is het, zelfs in het voorziene ontwerp, veeleer de wedde dan de toeslagen die in de behoeften van de eerste drie kinderen moet voorzien ;

vervolgens, worden de inkomsten van de wedde en van de toelagen opgeslorpt door de behoeften van de Magistraat, van zijn vrouw en van zijn eerste kinderen, terwijl de behoeften van zijn volgende kinderen volledig afhankelijk zijn van de kindertoeslagen. Deze overwegingen hebben de wetgever van 1928 en 1930 er toe gebracht het gezinstelsel in te voeren dat door het nieuw ontwerp wordt afgeschaft.

« Welke moeten de kenmerken van het statuut der magistraten zijn ? Het moet hun geen weelde brengen, maar het moet naar onze mening, en dit is voor ons de beste formule, voor hen de tegenwoordige en toekomstige bezorgdheid om het materieel bestaansvraagstuk opheffen.

» Zeer zeker ware dit wenselijk voor al de Staatsambtenaren, maar voor de magistraten is het een noodzakelijkheid, want het vergemakkelijkt hun de hoedanigheden van gemoedsrust, van ongedwongenheid, van onafhankelijkheid, van zelfcultuur die van node zijn opdat zij hun rol kunnen vervullen.

» En die opheffing van het vraagstuk levensonderhoud, dat in de grond een geldvraagstuk is, moet niet opgevat worden in de zin van levensminimum (*zelfs met inachtneming van de gezinslasten*), doch betekent dat de wetgevende macht, aan de rechterlijke macht een levensstandaard verzekert die strookt met het hiërarchisch peil waarop de Grondwet ze geplaatst heeft, die wil zeggen buiten en boven alle Staatsambtenaren ». (Verslag van de Commissie voor de Justitie, vergadering van 6 Februari 1947, Parlementaire Stukken, Senaat n° 73, blz. 2 en 3).

Kan men uit die beschouwingen niet besluiten dat « het behoud zonder meer van het voordeel van het tegenwoordig stelsel voor de thans in functie zijnde Magistraten » slechts zal verzekerd worden door de aanneming, bij wijze van overgangsmaatregel, van de beschikkingen betreffende de kindertoeslagen uit het voorstel van de heren Ronse, Struye, Verbaet, Rolin, Pholien en Mevr. Ciselet, die voorzien :

de aanpassing van het bedrag der vergoedingen ;

de vermenigvuldiging van die bedragen met dezelfde coëfficiënt als die welke op de wedden wordt toegepast ?

En kan men er, overigens, ook niet uit afleiden dat, uitsluitend rekening gehouden met de cijfers van de door de Commissie voor de Justitie opgestelde typebegroting, die bepalingen slechts in heel bescheiden mate die materiële gemoedsrust zullen verzekeren die de wetgever onmisbaar acht voor hem.

Welke is de betekenis van artikel 5 van het door de Senaat aangenomen ontwerp ?

Les Magistrats de l'Ordre Judiciaire reçoivent l'indemnité de naissance et les allocations familiales allouées aux fonctionnaires de l'Ordre Administratif.

Aux termes de l'article 13 de l'arrêté du 20 juin 1946 portant statut pécuniaire du personnel rétribué de l'Etat, ces allocations sont de 270 francs pour le premier et le deuxième enfant, 330 francs pour le troisième, 400 francs pour le quatrième et 530 francs pour chacun des suivants.

Toutefois le régime instauré par l'article 4 de la loi du 30 juillet 1928 modifié par l'article 8 de la loi du 13 juillet 1930 et par l'arrêté-loi du 26 janvier 1935 et les arrêtés des 19 janvier 1942 et 31 janvier 1945, ainsi que l'allocation mensuelle de cent francs par enfant comprise dans l'indemnité de mobilité, seront maintenus pour les Magistrats actuellement en fonction et ayant ou ayant eu au moins cinq enfants, ceux-ci conservant leur rang.

Le régime instauré par la loi du 30 juillet 1928 :

« Une indemnité leur est allouée pour chacun des enfants, au delà de deux, qui sont à leur charge et âgés de moins de 21 ans.

Les taux mensuels de cette indemnité sont de 140 francs pour le troisième enfant, de 180 francs pour le quatrième et de 200 francs pour chacun des suivants. »

Les lois et arrêtés subséquents ont porté ces taux à 390, 420 et 600 francs, plus l'indemnité de mobilité de 100 fr. par enfant, soit 490, 520 et 700 francs.

D'autre part, l'allocation octroyée au troisième enfant sera toujours égale à la somme des allocations octroyées aux trois premiers enfants bénéficiaires des fonctionnaires de l'ordre administratif.

Ce paragraphe porte l'indemnité du troisième enfant à 870 francs.

Il n'est pas sans intérêt de dresser un tableau comparatif, car il donne :

1939 :	3 ^e enfant	130 fr.	4 ^e	260	5 ^e et suivants	410 fr.
1947 :						
projet						
Sénat	»	870		520	»	700
soit						
coefficient :		6,7		2		1,7

Il ne semblerait cependant pas possible de modifier par le présent projet la loi sur les allocations familiales.

**

Un membre critique la classification des Tribunaux qui est désuète. A part pour les Chefs de Corps, la différence existant entre les traitements des Magistrats de première, deuxième et troisième classe ne se justifie plus.

Les Tribunaux de première instance sont répartis en trois classes. — Cette classification, déjà ancienne, fut

De magistraten der Rechterlijke Orde ontvangen de geboortetoelagen en de kindertoeslagen toegekend aan de ambtenaren der Bestuurlijke Orde.

Luidens artikel 13 van het besluit van 20 Juni 1946, tot regeling van het geldelijk statuut van het door de Staat bezoldigd personeel, bedragen die toeslagen 270 frank voor het eerste en voor het tweede kind, 330 frank voor het derde, 400 frank voor het vierde en 530 frank voor elk der volgende kinderen.

Het regime ingevoerd door artikel 4 van de wet van 30 Juli 1928, gewijzigd door artikel 8 van de wet van 13 Juli 1930, door de besluitwet van 26 Januari 1935 en door de besluiten van 19 Januari 1942 en 31 Januari 1945, alsmede de maandelijksse toeslag van 100 frank per kind, begrepen in de mobiliteitsvergoeding, zullen evenwel behouden blijven voor de thans in functie zijnde Magistraten die ten minste vijf kinderen hebben of gehad hebben, terwijl die magistraten hun rang behouden.

De regeling ingesteld door de wet van 30 Juli 1928, is als volgt :

« Er wordt hun een vergoeding toegekend voor elk kind boven de twee, te hunnen laste en minder dan 21 jaar oud.

De maandelijksse bedragen dezer vergoeding zijn 140 fr. voor het derde kind, 180 frank voor het vierde, en 200 frank voor elk der volgende. »

Die bedragen werden door de latere wetten en besluiten opgevoerd tot 390, 420 en 600 frank + de mobiliteitsvergoeding van 100 frank per kind, dit maakt 490, 520 en 700 frank.

Anderzijds, zal de vergoeding toegekend voor het derde kind, steeds gelijk zijn aan de som van de vergoedingen toegekend aan de eerste drie rechthebbende kinderen van de ambtenaren van de Bestuurlijke Orde.

Deze paragraaf brengt de vergoeding voor het derde kind op 870 frank.

Het is niet zonder belang een vergelijkende tabel op te maken, waaruit volgende cijfers blijken :

1939 :	3 ^{de} kind	130 fr.	4 ^{de}	260 fr.	5 ^{de} en volgende	410 fr.
1947 :						
ontwerp						
Senaat	»	870		520		700
hetzij						
coëfficiënt :		6,7		2		1,7

Het zou evenwel niet mogelijk blijken door dit ontwerp de wet op de kindertoeslagen te wijzigen.

**

Een lid brengt critiek uit op de verouderde classificatie van de Rechtbanken. Behalve voor de Korpshoofden, laat het bestaande verschil tussen de wedden van de Magistraten van Eerste, Tweede en Derde klasse zich niet meer rechtvaardigen.

De Rechtbanken van eerste aanleg zijn verdeeld in drie klassen. Die reeds oude classificatie werd bekrachtigd

consacrée par l'article 16 de la loi du 18 juin 1869 sur l'organisation judiciaire (republiée le 22 février 1892, *Moniteur* du 13 mars 1892).

Quel est le but de cette classification? Les textes législatifs ne le disent pas.

Quels sont les motifs des différences dans la rémunération de fonctions identiques?

De nouveau les textes législatifs ne donnent aucune indication.

Néanmoins on en citait fréquemment deux, à savoir:

1° l'importance du travail auquel le personnel judiciaire est astreint, et

2° le coût de la vie dans la ville où siège le Tribunal.

Il suffit de les examiner séparément.

1° L'importance du travail.

A. — Peut-on dire qu'à l'heure actuelle les procès importants, difficiles, délicats, sont l'apanage ou le monopole de certains tribunaux par rapport à d'autres?

Ce serait faire abstraction des règles de procédure fixant la compétence des Tribunaux. Ce serait en outre méconnaître le fait que les diverses manifestations de la vie sociale, politique et économique, et les multiples conflits qu'elles provoquent, s'étendent à présent à la quasi-totalité du territoire national et, en tout cas, se développent indépendamment de toute localisation dans les grandes agglomérations urbaines ou dans les centres administratifs.

B. — Dira-t-on que le nombre des affaires traitées par certains Tribunaux est plus important que celui des affaires confiées à d'autres?

Ce serait mal poser la question, car, au point de vue qui nous occupe, peu importe le nombre des affaires dont aura à connaître l'ensemble des membres de tel Tribunal ou de tel autre.

Le traitement étant la contre-partie d'un travail strictement personnel, ce qu'il importe de considérer, c'est l'importance du travail confié à chacun des membres des divers Tribunaux.

Or, il est certain qu'à cet égard, en raison du nombre considérable de Juges, Substituts et Greffiers existant dans les Tribunaux ayant à connaître d'un nombre d'affaires important, le travail réclamé de chaque Juge, de chaque Substitut, ou de chaque Greffier pris individuellement est pratiquement de même importance partout.

On pourrait même dire, sans crainte d'erreur, que, dans certains tribunaux de première instance classés en troisième classe, le travail individuel sera plus important et exigera des connaissances plus étendues, le personnel de ces Tribunaux ayant à connaître, non seulement des affaires civiles et pénales, mais aussi des affaires commerciales,

door artikel 16 van de wet van 18 Juni 1869 op de Rechterlijke inrichting (opnieuw bekendgemaakt op 22 Februari 1892, *Staatsblad* van 13 Maart 1892).

Welk is het doel van die classificatie? De wetgevende teksten zeggen het niet.

Welke zijn de redenen van de verschillen in de bezoldiging van gelijke functien.

Weer geven de wetgevende teksten geen enkele aanduiding.

Men gaf nochtans dikwijls twee redenen op, nl.:

1° de belangrijkheid van het werk waartoe het rechterlijk personeel genoopt is, en

2° de levensduurte in de stad waar de Rechtbank zetelt.

Het volstaat die redenen afzonderlijk te onderzoeken:

1° De belangrijkheid van het werk:

A. — Kan men thans beweren, dat de belangrijke, moeilijke en kiese processen, het uitsluitend voorrecht of het monopolie zijn van sommige rechtbanken ten opzichte van andere?

Zo ja, dan zou men geen rekening houden met de procedureregelen waarbij de bevoegdheid van de Rechtbanken wordt bepaald. Daarbij zou men het feit loochenen, dat de verschillende uitingen van het maatschappelijk, politiek en economisch leven en de talrijke conflicten die zij uitlokken, zich thans ongeveer over geheel het nationaal grondgebied uitstrekken en zich, in alle gevallen, ontwikkelen onafhankelijk van elke localisering in de grote stedelijke agglomeraties of in de bestuurlijke centra.

B. — Zal men beweren, dat het aantal zaken die door sommige rechtbanken worden behandeld, veel belangrijker is dan het aantal zaken dat aan de andere rechtbanken wordt toevertrouwd.

Op die wijze wordt het vraagstuk slecht gesteld, want, gezien van het standpunt uit dat ons bezig houdt, is het aantal zaken dat de leden van die of die Rechtbank te berechten krijgen, van weinig belang.

Daar de wedde de tegenwaarde is van louter persoonlijke arbeid, is wat in aanmerking moet worden genomen, het belang van het werk toevertrouwd aan elk van de leden van de verschillende Rechtbanken.

Welnu, het staat vast dat in dat opzicht, wegens het groot aantal Rechters, Substituten en Griffiers gehecht aan de rechtbanken die een belangrijk aantal zaken te berechten krijgen, het van elke Rechter, elke Substituut of elke Griffier, individueel genomen, vereiste werk practisch overal even belangrijk is.

Men mag zelfs, zonder vrees zich te vergissen, zeggen dat in rechtbanken van eerste aanleg die in de derde klasse gerangschikt zijn, het individueel werk belangrijker is, en uitgebreider kennis vereist, daar het personeel van die Rechtbanken dient kennis te nemen niet alleen van de burgerlijke en de strafrechtelijke zaken, maar ook

le Tribunal de première instance faisant le plus souvent fonction de Tribunal de Commerce.

C. — Accordera-t-on enfin un crédit quelconque aux propos malveillants du public affirmant « que dans les petits Tribunaux les Juges n'ont rien à faire »...

Ce serait diminuer le débat et se livrer sans contrôle à l'erreur.

Et même, à supposer qu'il en soit ainsi de-ci de-là et dans une certaine mesure — *quod non* —, encore faudrait-il en reconnaître la cause dans le fait que le personnel judiciaire a parfois été augmenté par décision législative ou ministérielle sans aucune nécessité. Il serait pour le moins illogique, sinon injuste, de faire supporter, par chaque membre de l'ordre judiciaire, les conséquences de décisions auxquelles il est totalement étranger.

Que l'on diminue le nombre de juges, de substituts, de greffiers et d'employés là où le nombre normal des affaires ne suffit pas à occuper le personnel existant, soit.

Mais que l'on ne se refuse pas à rémunérer adéquatement chaque juge, substitut, greffier ou employé sous prétexte que l'on a augmenté leur nombre sans nécessité.

2° Le coût de la vie.

Les exigences de la vie matérielle sont-elles suffisamment différentes d'une ville à l'autre pour justifier une différence de traitement entre les diverses classes de Tribunaux ?

Il est certain que, dans le passé, des différences sensibles existaient entre le coût de la vie à Bruxelles d'une part, par exemple, à Ypres, Hasselt ou Neufchâteau d'autre part.

On comprend qu'en 1867 cette constatation ait suffi à décider les Chambres à maintenir une différence, quant aux traitements entre les différents Tribunaux.

Mais en est-il encore de même aujourd'hui ?

Il ne le paraît pas.

En effet, le coût de la vie doit s'apprécier à un double point de vue :

- 1) celui du taux de l'index des prix en vigueur dans les différentes villes du pays et
- 2) celui des nécessités budgétaires du personnel dont il s'agit.

Or,

A. — Au point de vue du taux de l'index des prix, il est certain que les différences qui peuvent encore exister sont atténuées par des facteurs nouveaux qui les amenuisent au point de les faire disparaître, à savoir notamment :

a) le régime des prix imposés — identiques pour tout le pays — qui s'applique et semble devoir être appliqué

van de handelszaken, daar de Rechtbank van eerste aanleg heel dikwijls de rol vervult van Rechtbank van Koophandel.

C. — Zal men, tenslotte, geloof schenken aan de kwaadwillige praatjes van het publiek, dat beweert « dat de Rechters bij de kleine Rechtbanken niets te doen hebben ».

Dit zou het debat verlagen en ten gevolge hebben, dat men zich zonder enige controle vergist.

En zelfs, in de onderstelling, dat dit hier en daar tot op zekere hoogte het geval is — *quod non* —, dan nog zou de oorzaak daarvan moeten worden gezocht in het feit, dat het rechterlijk personeel bij wetgevende of ministeriële beslissing zonder enige noodzaak werd verhoogd. Het zou op zijn minst genomen, onlogisch zo niet onrechtvaardig zijn, elk lid van de rechterlijke orde de gevolgen te doen dragen van beslissingen waaraan het volkomen vreemd is.

Dat men het aantal rechters, substituten, griffiers en bedienden vermindere daar waar het normaal aantal zaken niet voldoende is om het bestaand personeel bezig te houden, 't zij zo.

Maar dat men niet weigere elk rechter, substituut, griffier of bediende behoorlijk te bezoldigen, onder voorwendsel dat hun aantal zonder noodzaak werd verhoogd.

2° De levensduurte.

Zijn de behoeften van het materiële leven van de ene stad tot de andere voldoende verschillend om het verschil van wedde tussen de onderscheidene klassen van Rechtbanken te rechtvaardigen ?

Zeker, vroeger bestond er een merkelijk verschil tussen de levensduurte bv. te Brussel enerzijds, en Ieper, Hasselt of Neufchâteau, anderzijds.

Men begrijpt, dat in 1867 die vaststelling heeft volstaan om de Kamers te doen besluiten een verschil in de wedden van de verschillende Rechtbanken te behouden.

Maar is het vandaag nog evenzo gesteld ?

Dit schijnt niet het geval te zijn.

Inderdaad, de levensduurte dient geschat van uit een dubbel oogpunt :

- 1° dit van het peil van de index der prijzen in de verschillende steden van het land, en
- 2° dit van de begrotingsnoodwendigheden van bedoeld personeel.

Welnu,

A. — Wat de index der prijzen betreft, staat het vast dat de verschillen die nog zouden kunnen bestaan, zódanig de invloed van nieuwe gelijkschakelende factoren ondergaan, dat zij practisch verdwenen zijn, inzonderheid :

a) het stelsel van de opgelegde prijzen — dezelfde voor heel het land — dat thans wordt toegepast en waarschijnlijk

longtemps encore à la plupart des produits, denrées et objets nécessaires à la vie courante;

b) le développement des moyens de transports qui, en facilitant la répartition des produits et marchandises, corrigerait ainsi la conséquence que pourrait avoir l'abandon éventuel de la politique des prix imposés.

c) le développement des moyens de déplacement, qui, en facilitant les communications entre les faubourgs ou la banlieue d'une ville et le centre de celle-ci, permet au personnel judiciaire de résider dans des endroits où la vie est moins chère qu'à proximité immédiate du Palais de Justice où son activité s'exerce.

B. — Au point de vue des nécessités budgétaires, un examen objectif de la situation du personnel judiciaire des Tribunaux de deuxième classe et de troisième classe démontre que les exigences de la vie matérielle sont, à certains égards, plus onéreuses pour celui-ci, que celles de leurs collègues des grands centres.

On ne peut contester en effet que, dans une petite ville, un juge ou un substitut est une personnalité en vue, connue de tous, et tenue pour autant à une manifestation plus ostensible, et partant plus onéreuse, de son standing social.

Dans l'intérêt même de la dignité des fonctions qu'il exerce, il sera tenu notamment d'occuper un immeuble en rapport avec l'importance de sa charge et contraint à une dépense de loyer souvent aggravée par le fait que la pénurie des logements décentes est en général plus accentuée dans les petites villes que dans les grandes.

Par ailleurs, l'absence de toute source de documentation juridique rapprochée l'oblige, en fait, à posséder une bibliothèque personnelle. Et l'on sait ce que coûte à l'heure actuelle la constitution et l'entretien de pareil instrument de travail (un tome de *De Page* coûte 700 francs — un abonnement à quelque revue de jurisprudence coûte de 4 à 500 francs, etc...).

Si, d'aventure, les affaires qui lui sont confiées nécessitent la consultation d'ouvrages qu'il ne trouvera que dans les grandes bibliothèques spécialisées du pays, à Bruxelles, Gand ou Liège (Palais de Justice ou Université), on devine à quels frais de voyage, d'hôtels, etc. il peut être entraîné, sans possibilité aucune de récupération.

Enfin, s'il a des enfants, il ne bénéficie aucunement de l'avantage de trouver dans sa ville, collège, pensionnat ou université pour assurer à ceux-ci une instruction et une éducation en rapport avec leur rang social et les exigences du milieu intellectuel auquel ils appartiennent.

Contraint de payer à ses enfants des frais de pension et de déplacement dans une ville éloignée, ce Magistrat verra son budget familial s'augmenter d'un poste particulièrement onéreux.

A noter d'ailleurs que le candidat Magistrat ne peut, en

liq. nog lange tijd zal toegepast worden, voor het merendeel van de producten, eetwaren en voorwerpen van gewoon verbruik;

b) de ontwikkeling van de vervoermiddelen, die de verdeling van de producten en koopwaren vergemakkelijkt, zou aldus de gevolgen verzachten van het eventueel prijsgeven van de politiek van de opgelegde prijzen;

c) de ontwikkeling van de reismiddelen, waardoor de verbindingen tussen de voorsteden of de buitenwijken van een stad en het centrum van die stad worden vergemakkelijkt, biedt aan het rechterlijk personeel de mogelijkheid te verblijven in plaatsen waar het leven minder duur is dan in de onmiddellijke nabijheid van het Paleis van Justitie waar dit personeel zijn bedrijvigheid uitoefent.

B. Wat de begrotingsnoodwendigheden betreft, blijkt uit een objectief onderzoek van de toestand van het rechterlijk personeel van de Rechtbanken van tweede en derde klasse, dat de behoeften van het materieel leven in sommige opzichten zwaarder drukken op hen dan diezelfde behoeften op hun collega's van de grote centra.

Men kan inderdaad niet betwisten, dat in een kleine stad een rechter of een substituut een vooraanstaand persoon is en als dusdanig gehouden zijn maatschappelijke standing met meer openlijk vertoon op te houden, wat derhalve veel duurder komt.

In het belang zelf van de waardigheid van zijn functie, zal hij inzonderheid gehouden zijn een woning te betrekken die in verhouding staat tot de belangrijkheid van zijn ambt en gedwongen zijn tot een uitgave voor huishuur die dikwijls nog wordt verzwaaard door het feit, dat de nood aan behoorlijke woongelegenheden zich in 't algemeen scherper doet gevoelen in de kleine steden dan in de grote.

Bovendien, verplicht hem de afwezigheid van elke bron van juridische documentatie in de onmiddellijke nabijheid, een persoonlijke bibliotheek te bezitten. En men weet wat thans het samenstellen en het onderhouden van een dergelijk arbeidsinstrument kost (een deel van *De Page* kost 700 frank — een abonnement op een van rechtspraak tijdschrift kost 400 à 500 frank, enz...).

Zo, bij geval, de zaken die hem worden toevertrouwd, de raadpleging noodzakelijk maken van werken die hij slechts kan vinden in de grote gespecialiseerde bibliotheken van het land, te Brussel, Gent of Luik (in het Paleis van Justitie of in de Universiteit), kan men zich gemakkelijk voorstellen tot welke reis- en verblijfskosten hij kan gedwongen zijn, zonder enige mogelijkheid van recuperatie.

Zo hij, ten slotte, kinderen heeft, heeft hij geenszins het voordeel in zijn stad een college, een kostschool of een universiteit te vinden om aan zijn kinderen het onderwijs en de opvoeding te verzekeren overeenkomend met hun maatschappelijke stand en de vereisten van de intellectuele kring waartoe zij behoren.

Gedwongen voor zijn kinderen reis- en verblijfskosten in een verafgelegen stad te betalen, zal die Magistraat zijn gezinsbegroting moeten bezwaren met een uiterst drukkende post.

Er dient overigens opgemerkt, dat de candidaat-magis-

fait, choisir le Tribunal dont il fera partie lorsqu'il sera nommé et qu'alors, comme après coup, ni son mérite, ni ses connaissances, ni son expérience, ni son âge, ni ses charges de famille n'influenceront pratiquement sa destination et, partant, la rémunération de ses services.

Il concluait ainsi :

Que l'on maintienne la classification des Tribunaux de première instance pour conserver entre ceux-ci un ordre hiérarchique, voire honorifique, il ne peut en résulter aucun inconvénient pour la société, ni pour ses membres visés de l'Ordre Judiciaire. En outre, on évitera ainsi de modifier l'économie de l'organisation judiciaire du pays à l'occasion d'une simple revision des traitements du personnel des Tribunaux.

Mais que l'on continue à attribuer à une fonction déterminée une rémunération supérieure ou inférieure d'après la classe du Tribunal dans lequel s'exerce, ce serait actuellement créer, sans aucun motif, des inégalités préjudiciables à toute une catégorie de serviteurs auxquels l'Etat demande des prestations équivalentes à celles qu'il rémunère plus largement.

Le régime d'un barème de traitements différent pour chaque classe de Tribunaux ne se justifie plus.

Le législateur l'a d'ailleurs reconnu en 1920 déjà, lorsqu'il a supprimé toute différence de traitement entre la deuxième et la troisième classe (art. 1^{er} de la loi du 31 juillet 1920 portant augmentation des traitements des Membres de l'Ordre Judiciaire — *Moniteur* du 13 août 1920, n° 226).

Il serait juste qu'à présent, le dernier pas soit fait et que tous les Tribunaux de première Instance, à quelque classe qu'ils appartiennent, soient mis, au plus tôt, sur un pied d'égalité au point de vue des traitements.

Un autre membre fait observer que les mêmes considérations valent pour les Greffiers — non pour les Greffiers en chef — de ces mêmes Tribunaux alors que le projet actuel accentue sans raison la différence existant entre le traitement de Greffier de première Instance de 1^{re} classe et celui de 2^e classe.

Art. 6. — L'attention de la Commission a été attirée par un membre sur le fait que le projet, loin de rétablir la proportion qui existait anciennement entre les traitements des Magistrats et ceux des Greffiers, a accentué la différence entre les deux.

Avant la loi du 25 novembre 1889, les Greffiers jouissaient d'un traitement payé par l'Etat (partie fixe) et d'un émolument (partie casuelle) payé par les justiciables.

L'ensemble, le fixe et le casuel, assurait généralement

traat in feite niet de Rechtbank kan kiezen waartoe hij, wanneer hij benoemd wordt, zal behoren en dat, achteraf, noch zijn verdienste, noch zijn kennis, noch zijn ondervinding, noch zijn leeftijd, noch zijn gezinslasten praktisch enige invloed zullen hebben op zijn bestemming en, derhalve, op de bezoldiging van zijn diensten.

Hij besloot aldus :

Dat men de classificatie van de Rechtbanken van eerste aanleg behoude om tussen die rechtbanken een hiërarchische orde, zelfs een orde gesteund op het aanzien, te bewaren, daaruit kan geen enkel nadeel spruiten voor de maatschappij, noch voor bedoelde leden van de Rechterlijke Orde. Men zal, aldus, bovendien, vermijden de economie van de rechterlijke inrichting van het land te wijzigen ter gelegenheid van een eenvoudige herziening van de wedden van het personeel van de Rechtbanken.

Maar dat men aan een bepaalde functie een hogere of lagere bezoldiging blijft toekennen volgens de klasse van de Rechtbank waar die functie wordt uitgeoefend, zou thans gelijk staan met het scheppen, zonder enige reden, van ongelijkheden die nadeel berokkenen aan een gehele categorie van dienaars van wie de Staat prestaties verlangt die gelijkwaardig zijn met andere die hij ruimer bezoldigt.

Het stelsel van een verschillende weddeschaal voor elke klasse van Rechtbanken is niet meer te rechtvaardigen.

De wetgever heeft dit, overigens, reeds in 1920 erkend, wanneer hij elk verschil van wedde tussen de tweede en de derde klasse heeft afgeschaft (Art. 1 van de wet van 31 Juli 1920, houdende verhoging van de wedden van de leden van de Rechterlijke Orde, *Staatsblad* van 23 Augustus 1920, n° 226).

Het zou rechtvaardig zijn, dat thans de laatste stap wordt gezet en dat al de Rechtbanken van eerste aanleg, tot welke klasse zij ook behoren, zo spoedig mogelijk, inzake wedden, op voet van gelijkheid worden gesteld.

Een ander lid merkt op, dat dezelfde overwegingen gelden voor de Griffiers — niet voor de Hoofdgriffiers — van die Rechtbanken, terwijl het huidige ontwerp zonder reden nadruk legt op het verschil tussen de wedde van Griffier van eerste aanleg 1^{ste} klasse en deze van 2^{de} klasse.

Art. 6. — De aandacht van de Commissie werd door een lid gevestigd op het feit dat het ontwerp, ver van de verhouding te herstellen die vroeger bestond tussen de wedden der Magistraten en deze der Griffiers, het verschil tussen beide nog heeft verscherpt.

Vóór de wet van 25 November 1889, genoten de Griffiers een wedde betaald door de Staat (vast gedeelte) en een emolument (veranderlijk gedeelte) betaald door de rechtsonderhorigen.

Het totaal (vast en veranderlijk gedeelte) verzekerde in

aux Greffiers une situation pécuniaire sensiblement égale et parfois supérieure à celle des Magistrats. C'est ce qui explique comment il s'est fait que des Magistrats d'un rang déjà élevé, ont sollicité des places de Greffier en chef dans les Tribunaux de première Instance et les Cours.

La loi de 1889 a mis fin au régime.

L'arrêté Royal du 11 novembre 1845 pris en exécution de la loi du 21 juillet 1844 sur les pensions civiles et ecclésiastiques (art. 37) avait pour objet de fixer le montant devant servir de base pour le calcul des pensions et, pour ce faire, a déterminé forfaitairement le casuel minimum dont jouissaient les Greffiers.

Le fixe accordé par l'Etat et le casuel ainsi déterminé servaient de base à la liquidation de la pension.

De cet exposé il résulte que le traitement étant déterminé par les lois de 1832 et 1863, et le casuel moyen par l'arrêté Royal du 11 novembre 1845, le Traitement du premier Président de la Cour de cassation était de 16.000 fr., tandis que celui du Greffier était fixé à 7.000 francs plus un casuel estimé officiellement à 3.000 francs soit au total 10.000 francs, le Greffier jouissait d'un traitement égal à celui des 6/8 du traitement du premier président, soit encore un traitement égal à celui du secrétaire général du Ministère de la Justice à cette époque.

Le Greffier (en chef) du Tribunal de première Instance de Bruxelles avait en 1863 et 1869, un traitement fixe de 3.000 francs et un casuel estimé d'après l'arrêté Royal susdit à 4.000 francs, soit au total 7.000 francs tandis que le Président de cette juridiction émargeait au budget pour 7.500 francs.

Il serait aisé de découvrir dans les dites lois de 1863 et 1869, d'autres exemples aussi édifiants.

La loi du 25 novembre 1889, portant réorganisation des traitements des Juges de Paix et des Greffiers et suppression de leurs émoluments, et établissant des droits de Greffe au profit de l'Etat a supprimé en fait le casuel, mais a établi pour les Greffiers un barème des traitements soit égal à celui des Magistrats auprès duquel le Greffier est établi, soit égal au deux tiers du traitement du dit Magistrat.

Quelques exemples :

1 ^{er} Président de Cour d'Appel fr.	11.250
Greffier en Chef	7.500
Président du Tribunal de 1 ^{re} Instance ...	7.500
Greffier en chef	7.500, soit 3/3
Président du Tribunal de 1 ^{re} Instance,	
2 ^e classe	7.000
Greffier en chef	6.000, soit 6/7

het algemeen aan de Griffiers een geldelijke toestand die ongeveer overeenstemde met en soms beter was dan deze van de Magistraten. Dit verklaart het feit, dat Magistraten met een reeds hoge rang gedongen hebben naar betrekkingen van Hoofdgriffier bij de Rechtbanken van eerste Aanleg en bij de Hoven.

De wet van 1889 maakte een einde aan dit stelsel

Het Koninklijk besluit van 11 November 1845, genomen in uitvoering van de wet van 21 Juli 1844 op de burgerlijke en kerkelijke pensioenen (art. 37) had ten doel het bedrag vast te stellen dat als grondslag moest dienen voor de berekening van de pensioenen en heeft daartoe het veranderlijk minimum-bedrag dat de Griffiers genoten op forfaitaire wijze vastgesteld.

Het door de Staat verteerde vast gedeelte en het aldus vastgestelde veranderlijk gedeelte dienden als grondslag voor de vereffening van het pensioen.

De wedde wordt bepaald door de wetten van 1832 en 1863, en het gemiddeld veranderlijk gedeelte door het Koninklijk besluit van 11 November 1845. De wedde van Eerste-Voorzitter van het Hof van Verbreking bedroeg 16.000 frank, deze van Griffier was vastgesteld op 7.000 fr. plus een veranderlijk gedeelte dat officieel op 3.000 frank werd geschat, dit is in totaal 10.000 frank. Daaruit blijkt, dat de Griffier een wedde genoot die overeenstemde met de 6/8 van de wedde van Eerste-Voorzitter, of nog een wedde gelijk aan deze van de toenmalige secretaris-generaal van het Ministerie van Justitie.

De Hoofdgriffier van de Rechtbank van eerste Aanleg te Brussel genoot in 1863 en 1869 een vaste wedde van 3.000 frank en een veranderlijke bezoldiging die krachtens bovenvermeld Koninklijk besluit op 4.000 frank werd geschat, d.i. samen 7.000 frank, terwijl de Voorzitter van die rechtsmacht op de begroting werd aangerekend voor een bedrag van 7.500 frank.

In genoemde wetten van 1863 en 1869 zouden gemakkelijk andere even stichtelijke voorbeelden kunnen gevonden worden.

De wet van 25 November 1889, houdende reorganisatie van de wedden der Vrederechters en der Griffiers alsmede afschaffing van hun emolumenten, en tot instelling van de Griffierechten ten bate van de Staat heeft de veranderlijke bezoldiging in feite afgeschaft, maar stelde voor de Griffiers een weddeschaal op die overeenstemt met deze van de Magistraat waaraan de Griffier gehecht is of gelijk is aan de twee derden van de wedde van genoemde Magistraat.

Enige voorbeelden :

1 ^{ste} Voorzitter bij het Hof van beroep fr.	11.250
Hoofdgriffier	7.500
Voorzitter van de Rechtbank van	
1 ^{ste} Aanleg	7.500
Hoofdgriffier	7.500, hetzij 3/5
Voorzitter van de Rechtbank van	
1 ^{ste} Aanleg, 2 ^{de} Klasse	7.000
Hoofdgriffier	6.000, hetzij 6/7

La loi du 15 novembre 1918, votée en 1914, portant majoration des traitements des Magistrats et des Greffiers a maintenu à peu de chose près la même proportionnalité des 2/3, tandis que les lois du 6 mars 1925 et celle du 30 juillet 1928, quoique destinées à l'ajustement des traitements aux nécessités et au coût de la vie, ont mis fin à une tradition plus que séculaire, et ont bouleversé au détriment des Greffiers l'économie établie.

Les Greffiers avaient espéré que le présent projet redresserait cette situation.

* *

Une autre remarque est faite soulignant l'identité des traitements des Greffiers des Cours d'Appel et des Tribunaux de première Instance de 1^{re} classe.

Un Greffier d'instruction gagnerait même plus qu'un Greffier de Cour d'Appel.

Les Greffiers des Justices de Paix de 1^{re} classe se prétendent lésés par les dispositions du projet actuel. Le projet prévoit les traitements suivants :

Greffiers en chef des Tribunaux de 1 ^{re} Instance	
(2 ^e et 3 ^e classe)	fr. 54.000
Greffiers	32.000

Alors que le Greffier des Justices de Paix de 1^{re} classe se voit attribuer 48.000 francs seulement et que les Greffiers adjoints de ces mêmes Justices de Paix touchent 31.000 francs.

En vertu de la loi organique du 25 novembre 1889, les traitements des Greffiers des Tribunaux de 1^{re} Instance, de 2^e et de 3^e classe et ceux des Greffiers des Justices de Paix de 1^{re} classe étaient identiques.

Cette égalité a été rompue, pour la première fois, par la loi du 31 juillet 1920, qui accorde aux Greffiers des Tribunaux de 1^{re} Instance le titre de « Greffier en Chef » et aux Greffiers adjoints de ces juridictions le titre de « Greffier » (article 12 de la loi du 31 juillet 1920).

Il est cependant de toute évidence que les Justices de Paix des Grandes villes sont au moins aussi importantes que certains tribunaux de 1^{re} Instance de 3^e classe.

Il serait donc équitable pour les Greffiers et les Greffiers adjoints des plus importantes Justices de Paix de voir réparer cette injustice.

Il suffirait pour cela d'étendre à leur profit la disposition de l'article 12 de la loi du 31 juillet 1920 en décidant que : « Dans les Justices de Paix où une ou plusieurs places de Greffiers Adjoints ont été créés le Greffier portera le titre de « Greffier en chef » et le ou les Greffiers Adjoints le titre de « Greffier ».

C'est d'ailleurs l'objet d'une proposition de loi qui a été déposée sur le Bureau de la Chambre par M. Charles Janssens.

Les Greffiers souhaiteraient que les années qu'ils auraient passées au Barreau ou dans l'exercice de la profession d'Avoué interviennent de la même façon que pour les Magistrats dans l'allocation des majorations successives de traitement. Ils souhaiteraient qu'il en soit de même pour

De in 1914 goedgekeurde wet van 15 November 1918, houdende verhoging van de wedden der Magistraten en der Griffiers, heeft op weinig na dezelfde verhouding der 2/3 gehandhaafd, terwijl de wetten van 6 Maart 1925 en deze van 30 Juli 1928, alhoewel zij er toe strekken de wedden aan te passen aan de levensvereisten en aan de levensduurte, een einde maakten aan een meer dan honderd jaar oude traditie en de bestaande inrichting ten nadele van de Griffiers 't onderst boven wierp.

De griffiers hadden gehoopt, dat dit ontwerp die toestand zou verhelpen.

* *

In een andere opmerking wordt gewezen op de gelijkheid van de wedden der Griffiers der Hoven van Beroep en der Rechtbanken van eerste Aanleg 1^{ste} klasse.

Een Griffier van instructie zou zelfs meer verdienen dan een Griffier bij het Hof van Verbreking.

De Griffiers van de Vrederechten 1^{ste} klasse achten zich benadeeld door de beschikkingen van dit ontwerp. Het ontwerp voorziet volgende wedden :

Hoofdgriffier bij de Rechtbanken van eerste	
Aanleg (2 ^{de} en 3 ^{de} klasse)	54.000
Griffiers	32.000

Daarentegen ontvangen de Griffier bij de Vrederechten 1^{ste} klasse slechts 48.000 frank en de Adjunct-griffiers bij dezelfde Vrederechten 31.000 frank.

Krachtens de organieke wet van 25 November 1889, waren de wedden van de Griffiers bij de Rechtbanken 1^{ste}, 2^{de} en 3^{de} klasse en deze van de Griffiers bij de Vrederechten 1^{ste} klasse even hoog.

Die gelijkheid werd voor de eerste maal verbroken door de wet van 31 Juli 1920, die aan de Griffiers bij de Rechtbanken van eerste Aanleg de titel van « Hoofdgriffier » verleent en aan de Adjunct-griffiers van deze rechtsmachten de titel van « Griffier » (art. 12 van de wet van 31 Juli 1920).

Het is, nochtans, volstrekt duidelijk dat de Vrederechten van de grote steden tenminste even belangrijk zijn als sommige rechtbanken van 1^{ste} Aanleg 3^{de} klasse.

Het zou, derhalve, billijk zijn die onrechtvaardigheid voor de Griffiers en de Adjunct-griffiers der belangrijkste Vrederechten goed te maken.

Daartoe zou het volstaan te hunnen voordele de beschikking van artikel 12 van de wet van 31 Juli 1920 uit te breiden, door het volgende te bedingen : « Bij de Vrederechten waar een of meer plaatsen van Adjunct-griffier werden opgericht, voert de Griffier de titel van « Hoofdgriffier » en de Adjunct-griffier(s) de titel van « Griffier ».

Dit maakt, overigens het voorwerp uit van een wetsvoorstel dat in de Kamer door de heer Charles Janssens werd ingediend.

De Griffiers wensen, dat de jaren die zij bij de Balie of in de uitoefening van het beroep van pleitbezorger hebben doorgebracht op dezelfde wijze zouden in aanmerking komen als voor de Magistraten bij het toekennen van de opeenvolgende weddeverhogingen. Zij wensen dat het-

les années durant lesquelles ils ont été surnuméraires mais ceci équivaudrait à une augmentation générale des bases admises dans le projet.

Il n'en est pas moins vrai que la Commission estime qu'il serait nécessaire et urgent que soit fixée la situation des Greffiers surnuméraires et des commis Greffiers puisqu'ils sont exclus de l'ordre judiciaire.

Un membre estime que lorsqu'un Juge de Paix ou un Greffier a desservi pendant au moins 5 ans deux cantons et a bénéficié ainsi d'un traitement équivalent à celui qui est attribué aux Juges de Paix et aux Greffiers des cantons ayant une population égale à celle des deux cantons réunis, il devrait pouvoir conserver à titre personnel cet avantage s'il venait à être déchargé du service d'un des deux cantons, sans quoi il pourrait se trouver rétrogradé pour son traitement d'une ou de deux classes. Cette mesure se justifie d'ailleurs du fait que lorsque par suite de la diminution de la population une justice de paix se trouve déclassée, il est d'usage que le Magistrat conserve néanmoins son traitement à titre personnel. Ce fut le cas notamment à Ostende, à Marchienne et à Saint-Gilles (Bruxelles). Il y aurait lieu en conséquence de le préciser dans un alinéa à ajouter à l'article 1^{er} de la loi du 18 juin 1869.

En consignait dans ce rapport diverses remarques et observations, votre Commission a voulu marquer qu'elle ne considérerait pas le projet comme exempt de toute imperfection. Elle estime même qu'il est susceptible d'amélioration et en escompte la réalisation prochaine.

Sacrifiant toutefois à l'urgence, elle a admis le présent projet à l'unanimité moins une abstention.

Le Rapporteur,

C. HEGER.

Le Président,

L. JORIS.

zelfde zou gelden voor de jaren gedurende welke zij boven-tallig waren. Dit zou echter overeenstemmen met een algemene verhoging van de in dit ontwerp aangenomen basis-sen.

Dit neemt niet weg dat de commissie van mening is, dat de toestand van de boventallige Griffiers en van de Griffiersklerken dringend dient geregeld, vermits zij uit de rechterlijke orde zijn gesloten.

Een lid is van oordeel, dat wanneer een Vrederechter of een Griffier gedurende ten minste vijf jaar twee kantons heeft bediend en uit dien hoofde een wedde heeft genoten die gelijk is aan de wedde toegekend aan de Vrederechters en Griffiers van de kantons met een bevolking gelijk aan die van de twee verenigde kantons, hij dit voordeel zou moeten kunnen behouden ten persoonlijken titel wanneer hij van de dienst van een van beide kantons wordt ontlast, zoniet zou hij, wat zijn wedde betreft, een of twee klassen worden achteruitgezet. Die maatregel is overigens te rechtvaardigen door het feit dat, wanneer een vrederecht wegens de vermindering van de bevolking in een lagere klasse wordt gerangschikt, het gebruikelijk is dat de Magistraat niettemin zijn wedde behoudt ten persoonlijken titel. Dit was o. m. het geval te Oostende, te Marchienne en te St-Gillis (Brussel). Er bestaat dan ook reden om dit in een alinea, die bij het eerste artikel van de wet van 18 Juni 1869 zou worden gevoegd, nader te bepalen.

Door in dit verslag verschillende op- en aanmerkingen weer te geven, heeft uw Commissie willen te kennen geven, dat zij het ontwerp niet vrij van onvolmaaktheden acht. Zij is zelfs van oordeel, dat het voor verbetering vatbaar is en dat die verbetering in een nabije toekomst kan worden verwezenlijkt.

Gelet, evenwel, op de hoogdringendheid, heeft zij dit ontwerp met algemeene stemmen, min een onthouding, goedgekeurd.

De Verslaggever,

C. HEGER.

De Voorzitter,

L. JORIS.